

## **DÉMONS**

C'est quand il a franchi ma porte  
Que toute mon innocence est morte  
Dans le plus simple des appareils  
Il revient hanter mon sommeil  
Regard pervers, sursaut stupeur  
Mais sur la couette, frisson d'horreur

Sous cette lumière tamisée  
J'ai eu du mal à distinguer  
Combien il était proche de moi  
Combien il me glaçait d'effroi

À chaque seconde en sa présence  
Je disais adieu à l'enfance  
Adieu protection parentale  
Adieu sécurité vitale

De ces mètres carrés de danger  
Je ne pouvais pas m'échapper  
La seule issue était bloquée  
Et je n'étais pas habillée  
Entre la porte et moi ce corps  
Qui venait me donner la mort

Fier et serein s'avance vers moi  
Tel un rapace(uh) vers sa proie  
Je ne pouvais pas reculer  
Pas de bol déjà allongée  
Apeurée et tétanisée  
Je lui hurlais de s'en aller

**Refrain x2 :**  
***Il est des hommes qui ne savent pas***  
***Le sens de non je ne veux pas***  
***Pulsion ou manque d'éducation***  
***Rongés par un de ces démons***

Visage ancré dans ma mémoire  
Je viens vous raper mes déboires  
Après des heures de désespoir  
Je peux enfin crier victoire  
Surtout pas besoin de mouchoir  
J'n'ai qu'à resserrer la mâchoire

Ce chien ne me terrassera pas  
Ce n'est que l'début du combat  
J'ai toute une belle vie devant moi  
Pour définir mes propres lois  
Je serais plus forte(uh) que ça  
Je serais plus fière(uh) tu verras

Le souvenir de ton odeur  
N'a pas laissé la moindre aigreur  
Insignifiant et répugnant  
Sur rien tu n'eras influent  
Je continuerais de dormir  
La porte ouverte si ça me chante  
Je continuerai de m'enfuir  
De mes cauchemars quand tu me hantes

Car je suis maître de mon esprit/  
De mon corps et de mes envies

**Refrain x2 :**  
***Il est des hommes qui ne savent pas***  
***Le sens de non je ne veux pas***  
***Pulsion ou manque d'éducation***  
***Rongés par un de ces démons***

Ça tu ne l'avais pas compris  
Que tant que je ne dis pas oui  
Tu n'es pas en droit de toucher  
Ce que la nature m'a donnée  
Ou tu as sciemment décidé  
Oui décidé de l'ignorer

Que contre mon gré tu m'étreignes  
Que sans mon accord tu me prennes  
Je ne serais jamais tienne  
Tu n'auras qu'à t'ouvrir les veines

**Il est des hommes qui ne savent pas/  
Le sens de non / je ne veux pas.**

## **CERNÉE (A CAPELLA) :**

Les yeux cernés, j'suis cernée  
Visage marqué par des nuits tracassées angoissée à chercher à faire taire les pensées

Panser les blessures d'un passé  
Passer de la pommade sur mon cœur tuméfié

Se méfier des envieux qui endurent nos succès, qui suceraient pour arriver au sommet  
C'est l'summum de la jalousie des ratés  
Dératé provoque des ratures, raturer chaque nom gravé, grave erreur, arrivé, arriviste sème le chaos sans retenu  
Tenue / mot qui leur est inconnu  
Connu / des services de la trahison facile, cil après cil, promesses inutiles, futiles, me veulent juste docile  
Dos si souvent courbé, si souvent poignardé, la poigne ardu de ces sangsues assoiffées assoiffe sans suer mon âme et mes pensées

Panser les blessures d'un passé  
Passer de la pommade sur mon cœur tuméfié

Méfiez-vous je n'ai pas fini d' combattre  
Cons à abattre, leur caquets j'vais rabattre  
Rats à abattre, on a pas fini d' débattre  
Des Pâtres ils idolâtrèrent, attristant et mou, moutons sont souvent sans son, sans réflexion, moutons avancent sans se poser de questions, mais qu'est-on ? Si ce n'est un membre du troupeau, trou au cerveau,  
Quand perce nos peaux le venin de leur discours, Cours ! Et dis leur ! Que les trous ne te font pas peur  
Par peur des représailles, je leur ouvre la faille, faillis devant la menace, quand l'angoisse m'enlace, Hélas ! je suis lasse ! lassée ! De continuer à espérer, donner des bouts de ma voûte étoilée,  
Toile tissée pour m'emprisonner, prisonnière, de leur vice amer, ils ne les méritent pas  
Il irritent mes émois, et moi, j'erre  
Air brûlant, violent, la vie est lente, l'espérance est violente, loin des violons monotones, des sanglots longs, des humeurs mornes.  
Sous le Pont Mirabeau coule la Seine, et moi je coule, à l'intérieur je saigne.  
Appolinaire soyons clairs : c'est après la joie que vient la peine.  
Capitaine me condamne à la peine capitale, cap ou pas cap ? d'errer sur terre sans boussole, bout d' femme seule dans son sous-sol, quand bout en moi mille clés de sol  
Je m'affole, deviens folle, me désole, luciole me console, je décolle, prends mon envol. En vol plané replonge dans mes pensées.

Panser les blessures d'un passé  
Passer de la pommade sur mon cœur tuméfié

T'es tuméfié, T'es-tu méfié ?  
Têtue mais méfiante, je n'ai jamais été  
Mes étés ouverts à la rencontre, rends toi compte, compte le nombre de crapules sans scrupules qui m'ont braqué, raqué j'ai raqué tant d'années, pour des ânes bâtés.  
Battez-vous, maintenant c'est ce que j'attends, je l'avoue.  
Vouez-vous, voulez-vous ? Être loyal ou au poteau être potos ou Laval. Avale, assume tes cafardage. Carnage comme à Carthage, en eaux troubles je nage.  
Ménagez-moi, le ménage je connais déjà. Dégâts irréversibles de vestes réversibles, si tu me prends pour cible, fais gaffe je décime, venin aiguisé en direct des cimes de ma pensée.

Panser les blessures du passé  
Passer de la pommade sur mon cœur tuméfié

Méfie-toi, faut pas me tester.